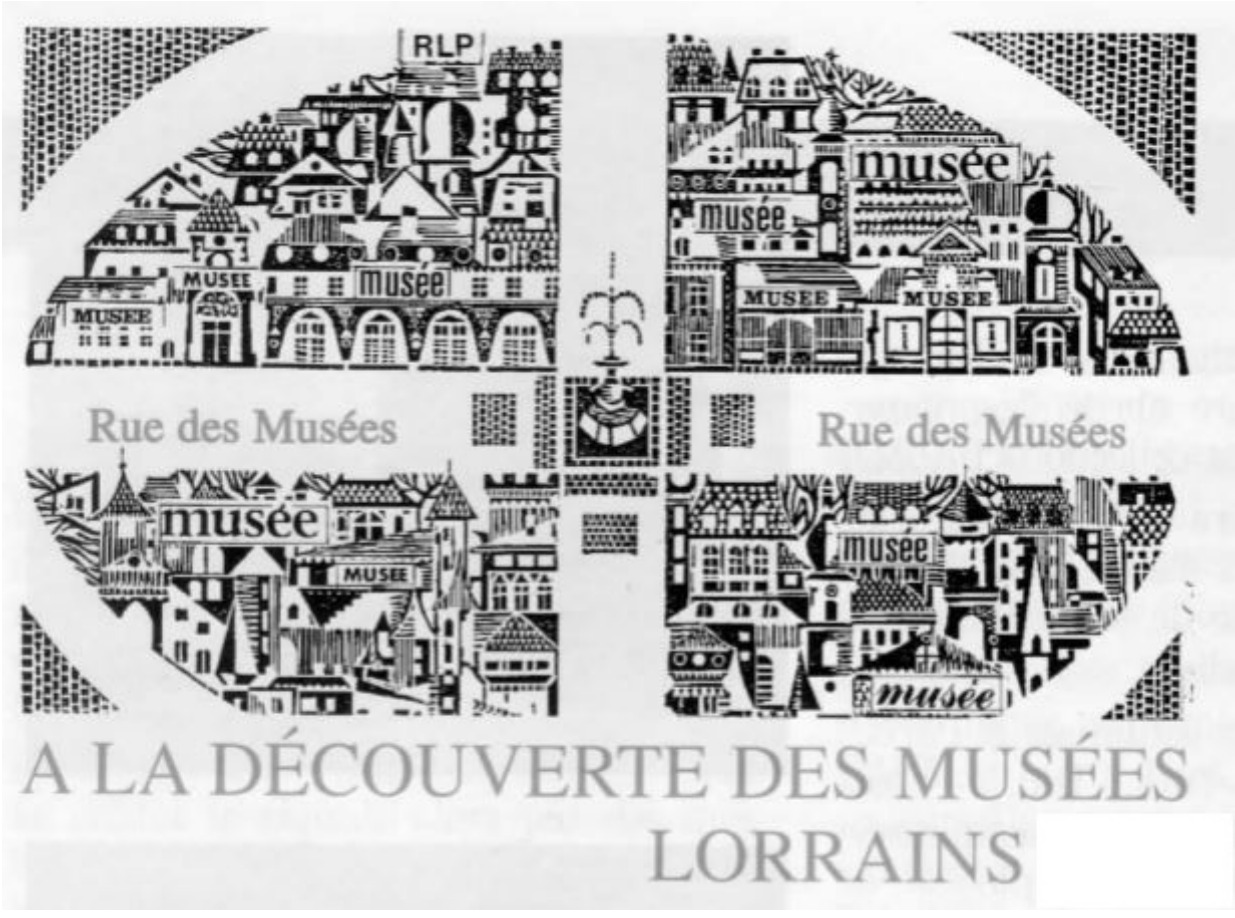
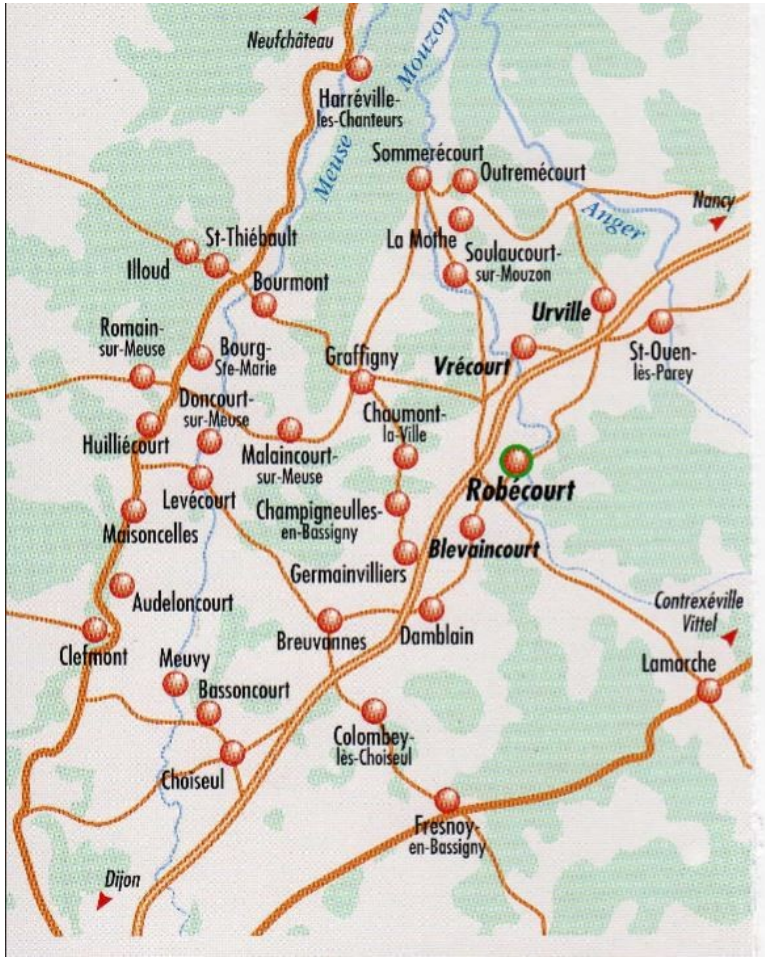

RLP
MUSEE
musée
MUSEE
musée
musée
MUSEE
MUSEE
Rue des Musées
Rue des Musées
musée
MUSEE
musée
musée
A LA DÉCOUVERTE DES MUSÉES
LORRAINS

LA FONDERIE DE CLOCHES DE ROBECOURT

LES FONDEURS DE CLOCHES DU BASSIGNY

Délimité par la Meuse et l'Anger, ce territoire abrita dès le 16. une solide activité campanaire. Représenté par deux cantons de Haute•Marne et deux cantons vosgiens, le Bassigny est la patrie des «*Saintiers »* ou fondeurs de cloches lorrains : entre le XIV- et le XIX° siècle, 900 fondeurs de cloches sont originaires des 30 communes de ce bailliage *(voir carte 1). Ces fondeurs de tradition ambulante colportaient leur art sur les lieux d'exécution et de livraison, au pied des églises de France et de l'étranger.*

Si le métier s'est sédentarisé en France à partir du XVIII., l'installation fixe de fonderies de cloches en Lorraine (dans les grandes villes d'abord, Metz, Nancy) ne débute qu'à l'arrivée du chemin de fer. Peu de saintiers traditionnels s'y engagèrent en milieu rural, d'où une implantation clairsemée : Mont devant Sassey (Farnier), Breuvannes (Barret), Robécourt (Perrin-Martin), Vrécourt (Rosier-Martin), Urville (Robert-Hartmann), Martinvelle,... Seules survécurent après 1914-1918 plusieurs grandes fonderies urbaines en France (Orléans, Annecy, Colmar, Nancy, Metz) et de rares fonderies rurales, par exemple en Lorraine, celle de Robécourt.

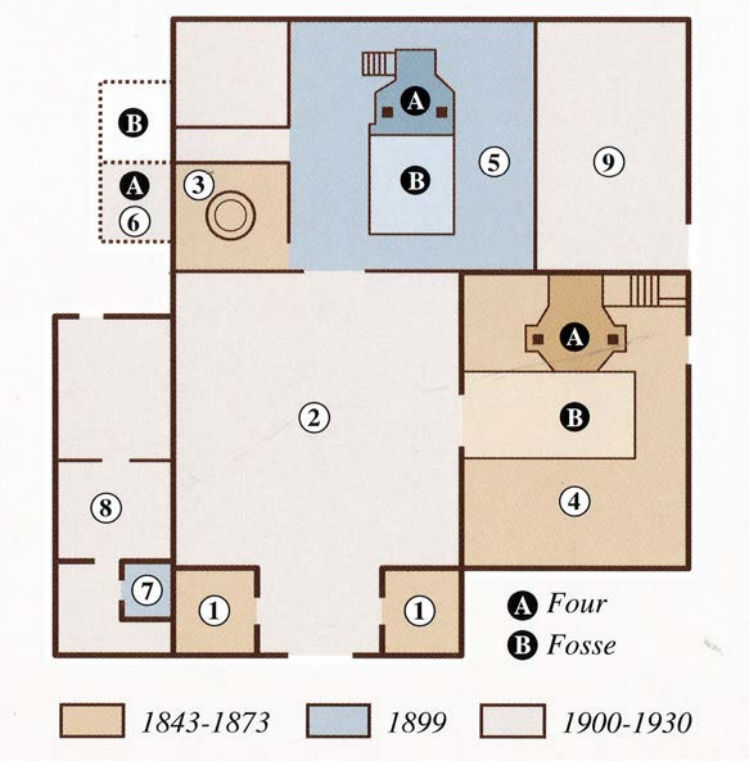


LA FONDERIE DE ROBÉCOURT : HISTORIQUE

De 1510 à 1810, la famille de fondeurs itinérants Robert, venue de la Mothe, réside à Robécourt. Début du 19è, de nombreuses autres familles de fondeurs ambulants font la renommée de la localité : Antoine, Dormois, Loiseau, Challant, Navoiset, Mesmann, Herbas,

À partir de 1847, débute la sédentarisation à Robécourt. La première installation fixe est dûe à **Perrin-Martin**(1847-1873). Né en 1816, issu de fondeurs itinérants, Charles Perrin travaille à l'atelier de Romain sur Meuse (52) en 1830, puis s'associe au fondeur Loiseau en 1845.

Après avoir épousé une fille d'un marchand ambulant aisé de Robécourt, (Eugénie Martin), il crée la fonderie de Robécourt en 1 847 *(plan* 1).



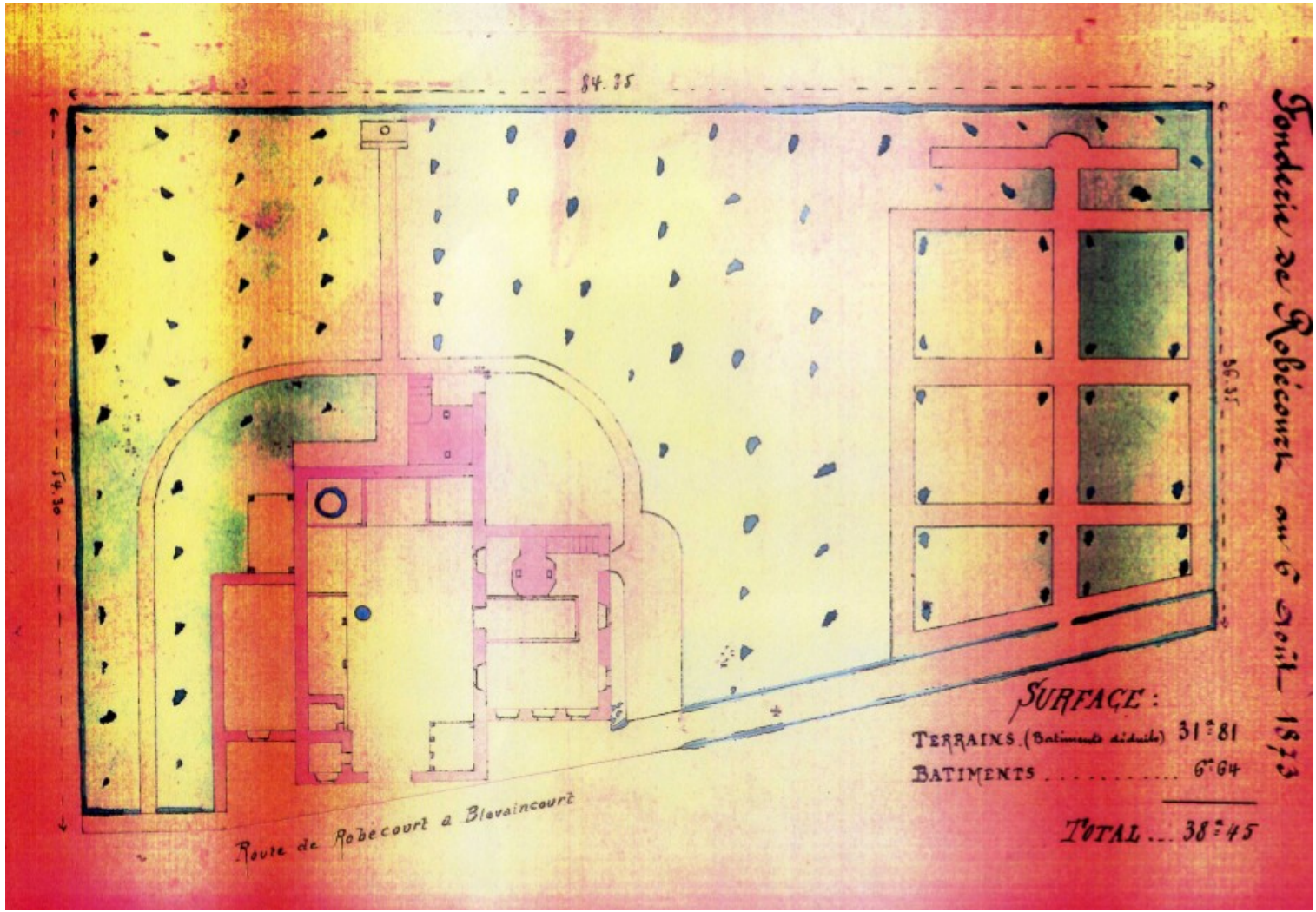
Dans l'atelier, (repère 4) il construit le grand four à réverbère et une grue en châtaignier.

Au fond de la cour, (repère 3) il monte un manège à potée mû par un cheval qui entraîne la meule.

En 1864, il construit un petit four *(repère* 5) desservi par un pont roulant.

En 1858, son gendre et son fils coopèrent à son activité. En 1867, il s'associe avec un jeune fondeur originaire de Mont devant Sassey (55), Ferdinand Farnier.

En 1873, à son décès, la fonderie avait fabriqué 1 200 cloches en 26 ans.


Fonderie de Robécourt au 6 Août 1873
84.35
54.30
36.35
Route de Robécourt à Blevaincourt
SURFACE :
TERRAINS (Batiments déduits) 31ᵃ81
BATIMENTS 6ᵃ64
TOTAL ... 38ᵃ45

La famille Farnier

Ferdinand Farnier, né en 1849, formé par son oncle, associé de Perrin-Martin, rachète l'entreprise de ce dernier. En février 1874, il exécute sa première coulée. En 1876, ayant racheté l'entreprise concurrente de Vrécourt, il s'associe avec son jeune frère Arthur. En 1893, Arthur s'installe à Dijon où il crée une entreprise complémentaire. D'une grande culture campanaire, Ferdinand collecte une importante documentation sur les fabrications française et suisse et sait innover dans les 3 usines :

en 1899, il reconstruit le grand et le petit four,

installe une étuve de séchage des moules d'anses. *(repère 7)*.

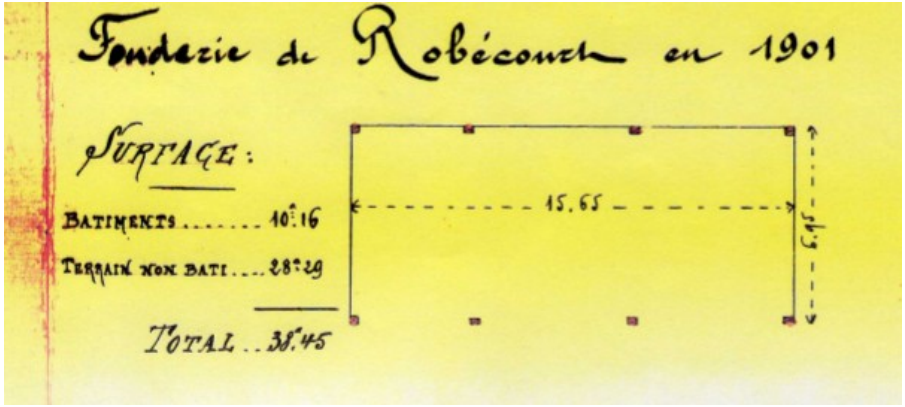
En 1900, il installe une menuiserie *(repère 8)* (fabrication des gabarits, moutons et beffrois en bois) et une Forge *(repère* 9) (confection de battants, bélières, moutons et beffrois métalliques).

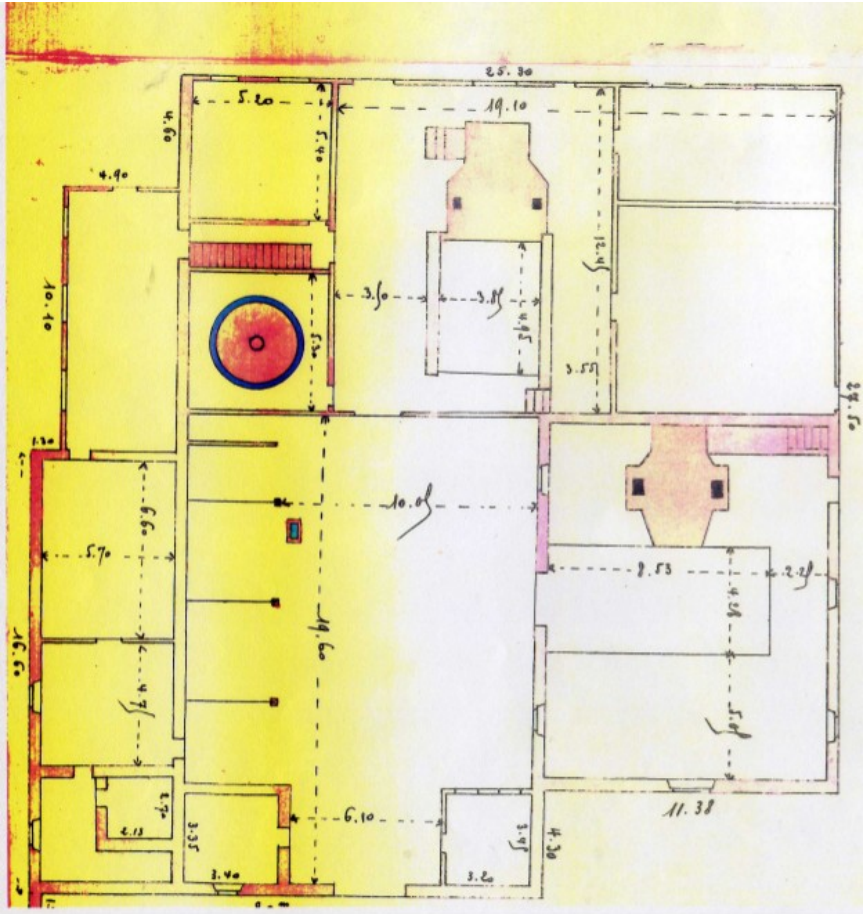
Son effectif oscille de 1 à 12 selon les commandes. À cette date, il travaille avec son fils Eugène, puis en 1914, avec son second fils Georges.

Menuiserie en 1990

Étuve

Menuiserie en 2019





La fonderie s'arrêtera pendant la 1ère guerre mondiale. En 1919, devenu aveugle, il cède l'entreprise à Georges et mourra en 1924 après avoir participé à la réalisation de 2 500 cloches en 40 années d'activité.

Georges **FARNIER :** né en 1885, associé à son père à trente ans, prendra la relève après la 1ère guerre mondiale. Outre la fabrication des cloches, il poursuit la fourniture d'horloges à mécanisme pour églises et monuments publics entreprise par son père.

En 1927, il installe le 3ème four (externe),
repère 6.

En décembre 1939, c'est la fermeture définitive. Georges mourra en 1964 après avoir réalisé un peu plus de 3 300 cloches en 20 ans dont les plus grosses sont en Lorraine :

- bourdon de Saint-Maximin à Thionville,

5 740 kg – année 1921

- bourdon de Gérardmer (sur beffroi métallique), 4 800 kg année 1936

C’est donc plus de 7000 cloches qui sont sorties de la fonderie de Robécourt. C'est-à-dire un tonnage de deux millions de tonnes de bronze coulées!

Si la clientèle fut essentiellement religieuse (églises, couvents, hospices, missions...), elle comporte aussi :

- des collectivités publiques (écoles, hôpitaux, centres thermaux,...)
- des particuliers (entreprises, résidences...)

Robécourt a livré aux cinq continents mais bien sûr en majeure partie aux départements de l'Est :

Moselle (1060), Meurthe-et-Moselle (665), Vosges (622), Meuse (575).

La reconstruction, après le premier conflit, est évidemment à l'origine de cette demande massive de cloches.

Les fondeurs de cloches